

M.-V. SPELLER
P. BOISBOURDAIN
C. BALDIT-DUFAYS
M.-A. DURAND

CONCOURS SÉSAME

5^e édition

DUNOD

2020
2021

Conception de couverture : Hokus Pokus Créations

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2019

11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN : 978-2-10-080042-1

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

Introduction	1
--------------------	---

Partie 1 Analyse-synthèse

Présentation de l'épreuve.....	10
--------------------------------	----

Sous-partie 1.1 Exercices préliminaires 12

1. Lire en diagonale.....	13
2. Améliorer son expression écrite.....	27
3. Éviter les fautes d'orthographe.....	35

Sous-partie 1.2 La méthode..... 44

4. Lire les questions.....	46
5. Lire le corpus en diagonale.....	48
6. Répondre aux questions de repérage et d'analyse.....	53
7. Répondre à la question de synthèse	56
8. Rédiger la synthèse	63
Dossier de textes.....	67

Sous-partie 1.3 Concours blanc..... 81

Concours blanc.....	82
---------------------	----

Partie 2 Raisonnement et compétences

Présentation de l'épreuve.....	126
--------------------------------	-----

1. Les suites de lettres.....	127
2. Les suites de chiffres ou de nombres	131
3. Le mélange de chiffres et de lettres	137
4. Le calcul mental.....	139
5. Les fractions	143
6. Le point sur les pourcentages.....	144

7. Les calculs avec des racines carrées.....	147
8. Les puissances.....	149
9. Le développement et la factorisation.....	150
10. Les équations.....	152
11. Les inéquations.....	156
12. Les méthodes de résolution des systèmes.....	164
13. Les systèmes non linéaires.....	170
14. Les polynômes du second degré « seul ».....	172
15. Les polynômes du troisième degré.....	178
16. Les théorèmes et propriétés célèbres.....	183
17. Les angles.....	188
18. Les périmètres, surfaces et volumes.....	190
19. Les conversions distances et durées.....	193
20. Les conversions surfaces.....	195
21. Les conversions volumes.....	197
22. Les conversions vitesses.....	199
23. Quelques fonctions usuelles.....	200
24. Les suites arithmétiques et géométriques.....	208
25. Les notions de statistiques descriptives.....	209
26. Le dénombrement.....	214
27. Les calculs de probabilités.....	217
28. Le récapitulatif des principales lois discrètes et lois continues.....	219
29. Le point sur la loi de Bernoulli et la loi Binomiale.....	221
30. La logique verbale.....	223
31. Les mots codés.....	225
Concours blancs.....	226
1. Concours blanc 1.....	227
2. Concours blanc 2.....	240
3. Concours blanc 3.....	254

Partie 3 Anglais

Présentation de l'épreuve.....	268
Sous-partie 3.1 Grammaire.....	269
1. La syntaxe de la phrase simple.....	270
2. L'article.....	273
3. Les pronoms.....	274

4. Les noms indénombrables.....	275
5. Les noms et adjectifs composés	277
6. La quantité.....	278
7. La comparaison	279
8. Le cas possessif ('s)	280
9. Le présent	281
10. L'impératif	282
11. Le passé.....	283
12. Le futur	285
13. Les modaux & associés	286
14. Les propositions relative et infinitive.....	289
15. L'infinitif et le gérondif	290
16. Le souhait et le regret.....	291
17. Les discours direct et indirect.....	292
18. Le passif.....	294
19. <i>Which is which?</i>	295
20. Les liens logiques.....	297
21. Les verbes prépositionnels & <i>Phrasal Verbs</i>	300

Sous-partie 3.2 Vocabulaire 306

22. L'économie / <i>Economics</i>	307
23. La mondialisation / <i>Globalization</i>	309
24. La consommation / <i>Consumption</i>	311
25. Les médias / <i>The media</i>	313
26. La politique / <i>Politics</i>	316
27. L'immigration / <i>Immigration</i>	319
28. La violence et le terrorisme / <i>Violence & Terrorism</i>	321
29. L'environnement / <i>The environment</i>	323
30. L'écologie / <i>Ecology</i>	326
31. L'informatique / <i>Computer Science</i>	328
32. L'éducation / <i>Education</i>	331
33. Les sentiments / <i>Feelings</i>	333
34. Les faux amis / <i>Deceptive words</i>	335
35. Le vocabulaire britannique / américain	337

Sous-partie 3.3 Concours blancs 339

1. Concours blanc 1.....	340
2. Concours blanc 2.....	346
3. Concours blanc 3.....	353

Partie 4 L'oral

1. Quel oral pour quelle école ?	362
2. Les dix conseils pour réussir votre entretien !	368
3. Les conseils pour l'oral d'anglais.....	375
4. Gérer le stress à l'oral !.....	377

1. Qu'est-ce qu'un concours ?

Un concours est bien différent d'un examen, notamment par son élaboration et par sa notation.

Jusqu'à présent, vous aviez l'habitude d'être évalué par le biais d'examens, c'est-à-dire qu'il vous suffisait d'avoir une note au moins égale à la moyenne (10/20) pour être reçu. C'est le cas du baccalauréat ou du brevet des collèges. Il en est de même pour les contrôles ou les interrogations. Une telle épreuve est également conçue de manière à ce que vous puissiez faire l'ensemble du sujet dans le temps imparti. Vous obtenez ainsi la note de 20/20 si vous répondez à tous les énoncés correctement.

Un concours se déroule de manière très différente. Tout d'abord, le sujet est élaboré de manière à ce que vous ne puissiez pas tout faire dans le temps octroyé. Ainsi vous pouvez obtenir la note maximale (20/20) à l'épreuve sans avoir traité le sujet entièrement. C'est pourquoi, en général, les énoncés de concours paraissent interminables aux élèves !

Alors pas de panique ! Si vous n'avez pas répondu à toutes les questions ou pas traité tous les exercices et problèmes, vous pouvez tout de même avoir 20/20 ! Votre note dépend du meilleur candidat. Vous êtes noté et classé par rapport à la meilleure copie.

Vous êtes reçu en fonction de votre classement et non pas si vous obtenez une note supérieure ou égale à la moyenne. Par exemple, vous pouvez échouer avec 11/20 et réussir avec une note telle que 09/20 ! Votre réussite est fonction du nombre de places offertes par chaque école.

En général, un concours se déroule en deux temps : une partie écrite et une partie orale. Si vous réussissez les écrits, c'est-à-dire, si vous êtes suffisamment bien classé, vous êtes alors *admissible*. Cela vous permet de vous présenter aux épreuves orales. Si vous réussissez ces dernières épreuves, vous êtes alors *admis*.

2. Le concours SÉSAME

a. Pour quelles écoles concourez-vous ?

Vous concourez pour étudier dans une école de commerce post-bac. Les études durent quatre ou cinq ans après le baccalauréat. À l'issue de ces quatre ou cinq années vous êtes diplômé « bac + 4 » ou « bac + 5 ».

Le concours SÉSAME permet l'accès à plusieurs écoles de commerce :

Cursus en 4 ans	Cursus en 5 ans
<ul style="list-style-type: none"> • ESSEC Business School à Cergy-Pontoise et à Singapour – Global BBA* • KEDGE Business School à Marseille – IBBA • La Rochelle Business School – BBA* International La Rochelle • NEOMA Business School à Reims – CESEM • NEOMA Business School à Reims et à Rouen – Global BBA* • EM Lyon – BBA* • SKEMA Business School à Lille, à Paris et Sophia Antipolis – BBA* 	<ul style="list-style-type: none"> • EM Normandie à Caen, à Paris et à Oxford • ESCE à Paris et à Lyon • IPAG Business School à Paris et à Nice – PGE** et MIT • EBP International – KEDGE Business School à Bordeaux • EMLV (École de Management Léonard de Vinci) à Paris – PGE** • EDC (École des Cadres à Paris) Business School à Paris – PGE** • EBS à Paris – PGE** • PSB (Paris School of Business) à Paris – PGE** • TEMA de NEOMA Business School à Reims – Programme post-bac

* BBA : Bachelor of Business Administration

** PGE : Programme Grandes Écoles

En gras : Programme nouvellement intégré au concours SÉSAME (2020)

REMARQUE

Les PGE de l'EBS, de l'EDC, de l'EMLV, et de PSB appartenaient jusqu'alors au concours LINK mais sont désormais intégrés au concours SÉSAME.

CONSEIL

Renseignez-vous sur le programme et les matières enseignées dans ces écoles.

Consultez les sites internet, rendez-vous aux portes ouvertes, etc. Choisissez une école qui vous convient en termes d'enseignements et de spécialités. Informez-vous aussi sur les débouchés professionnels.

b. Quels sont les débouchés de ces écoles ?

Ces écoles vous permettent d'accéder au titre « bac + 4 » ou « bac + 5 ». Un large panel de métiers et de carrières s'offre à vous à la sortie de votre école. Vous pouvez être commercial, travailler dans la finance, le marketing, etc. Vos différents stages effectués au cours de vos études constituent un véritable atout pour trouver un emploi à l'issue de votre formation.

CONSEILS

- Choisissez vos stages en fonction de vos souhaits professionnels. Si vous avez une passion pour la mode et le luxe par exemple, optez pour un stage dans une maison de couture ! Si vous êtes passionné par les voitures, alors orientez vos choix de stages dans l'industrie automobile, etc.

- Procurez-vous des ouvrages avec des exercices type concours et des annales corrigées. Si vous avez des difficultés, contactez un organisme de cours particuliers à domicile ou suivez une formation intensive destinée à vous préparer au concours.

c. Comment se déroule le concours ?

Il se déroule en deux temps : les épreuves écrites et les épreuves orales.

IMPORTANT

Pour vous inscrire au concours SÉSAME, vous devez désormais (à partir de 2020) passer par la plateforme **Parcoustep**.

Pour l'année scolaire 2019-2020, la date des épreuves écrites est fixée au 8 avril 2020.

Épreuves écrites

Épreuve de raisonnement et compétences (1 h)

Cette épreuve comporte trois parties :

- **Logique générale** : 15 questions à 4 choix possibles dont un seul est correct. Ces énoncés évaluent votre raisonnement logique (logiques spatiale et temporelle).
- **Aptitudes numériques** : 15 questions à 4 choix possibles dont un seul est correct. Ces énoncés se présentent sous la forme de petits problèmes mathématiques balayant principalement le programme de collège et de seconde.
- **Aptitudes verbales** : 15 questions à 4 choix possibles dont un seul est correct. Il s'agit de questions portant sur l'orthographe, la grammaire et la culture générale.

Ce sont des problèmes assez faciles, la difficulté réside dans la rapidité. Vous devez traiter en tout 45 questions en une heure, soit 1 minute et 20 secondes à consacrer en moyenne par énoncé !

Épreuve de langues (2 h)

Cette épreuve concerne deux langues dont l'anglais qui est obligatoire (les autres langues varient selon les écoles : allemand, arabe, chinois, espagnol, italien, japonais, portugais ou russe). Elle se présente sous la forme d'un QCM de 80 questions dont 40 en anglais et 40 dans une autre langue. Les questions sont de format identique, à savoir, à 4 choix possibles dont un seul est correct.

Les énoncés évaluent votre niveau de grammaire, d'orthographe et de vocabulaire dans chaque langue.

Là aussi, vous devez être rapide. 80 questions en 2 heures, soit 1 minute et 30 secondes en moyenne par question !

Épreuve d'analyse - synthèse (3 h)

L'épreuve se compose de trois parties :

- **Questions de repérage** : vous devez trouver des éléments d'ordre factuel dans le dossier.
- **Questions d'analyse** : vous devez déduire des informations à partir des éléments trouvés dans le dossier. Les questions de repérage de la partie précédente vous aident à repérer ces éléments.
- **Question de synthèse** : vous rédigez une synthèse sur la problématique et le sujet traité dans le dossier. Les deux parties précédentes vous accompagnent dans cette rédaction.

Épreuves orales

Les épreuves orales consistent en général en un ou plusieurs entretien(s) selon l'école pour laquelle vous concourez. L'examineur peut par exemple vous interroger sur un texte qu'il vous remet ou bien vous poser des questions sur vos ambitions professionnelles et tester votre motivation.

Vous pouvez également avoir une épreuve de langue consistant en la compréhension d'un texte.

Il est indispensable de vous renseigner sur les modalités et le déroulement des épreuves orales car elles varient suivant l'école que vous souhaitez intégrer.

3. Mais au fait, comment prépare-t-on un concours ?

a. Préparer les écrits

Les révisions

- Renseignez-vous sur les modalités du concours (programme, durée, épreuves, lieu, écoles, etc.)
- Une fois que vous connaissez parfaitement le programme, faites un planning de révisions.
- Pour chaque chapitre faites des fiches dans lesquelles vous inscrivez les notions principales et fondamentales.
- Exercez-vous en commençant par des exercices simples. Il faut débiter par des applications directes du cours. Cela vous permet d'intégrer et de mémoriser les notions importantes à l'aide d'exemples. Une fois que vous maîtrisez parfaitement ces exercices, continuez avec les annales de concours ou concours blanc, en vous mettant dans les conditions de l'épreuve. Contrôlez vos résultats à l'aide des corrigés. Mais ne consultez pas trop vite les réponses car c'est en restant bloqué sur une question que l'on retient durablement les méthodes de résolution.
- Si vous avez des difficultés à travailler seul, vous pouvez toujours faire appel à des organismes de cours particuliers à domicile ou bien suivre un stage intensif de préparation au concours. Si vous optez pour des cours particuliers, préparez

des questions avant l'arrivée de votre professeur. Vous gagnerez du temps car une séance de deux heures de cours passe très vite. Cherchez des exercices pour la séance suivante et surtout n'attendez pas de votre professeur qu'il apprenne votre cours ou fasse vos exercices à votre place. Ce n'est pas lui qui passe le concours ! Si vous optez pour un stage intensif, votre attitude doit être similaire, vous devez préparer chaque cours.

Cours particuliers	Stages intensifs
<p>Avantages :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Flexibilité des horaires, pas de déplacement. • Vous avez plus de temps pour appréhender les notions du programme. • Vous posez vos questions en dehors du regard des autres. <p>Inconvénients :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Vous êtes seul et ne rencontrez pas d'autres élèves qui passent le concours. <p>Conclusion :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le cours particulier permet d'approfondir les notions du cours, d'avancer rapidement dans la théorie et la pratique d'exercices. Mais vous restez assez « seul » face au concours. • Choisissez cette option si vous devez acquérir les notions du programme en peu de temps. 	<p>Avantages :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les questions des uns peuvent aider les autres. • Vous adoptez plusieurs points de vue de résolution des exercices par le biais des autres élèves. • Vous rencontrez des personnes qui passent le même concours que vous et cela peut avoir un effet rassurant. <p>Inconvénients :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Horaires et déplacements moins flexibles. • Le professeur est moins disponible que dans le cas d'un cours particulier. <p>Conclusion :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le stage intensif vous confronte aux réalités du concours en rencontrant d'autres personnes dans les mêmes conditions que vous. • Si vous choisissez cette option, vous devez maîtriser un minimum les notions du programme car le professeur n'est pas aussi disponible que dans le cas d'un cours particulier.

La veille du concours

- Ne révisez pas le dernier jour. Préférez une journée de détente : cinéma, shopping, exposition, etc. Changez-vous les idées.
- Préparez votre convocation et autres papiers que l'on vous demandera le lendemain.
- Repérez le lieu exact où se déroulent les écrits. Si vous y allez en transports en commun consultez l'itinéraire sur Internet, si vous préférez la voiture renseignez-vous sur les bouchons éventuels. Prévoyez une marge de temps supplémentaire par rapport à la durée prévue du trajet. Notez bien la salle, l'étage, le bâtiment où ont lieu les épreuves. Évitez tout stress inutile le jour J.
- N'oubliez pas de régler votre réveil !
- Couchez-vous tôt ! Ce n'est pas en étant fatigué que l'on réalise des prouesses. Alors mettez toutes les chances de votre côté en vous centrant sur l'essentiel : votre santé. Vous devez être en pleine forme pour réussir.

Le jour J

- Prenez le temps de déjeuner : partez avec un plein d'énergie !
- Préférez des vêtements dans lesquels vous vous sentez bien tout en étant sobre.
- Prévoyez un petit goûter car certaines épreuves durent quatre heures. Difficile de ne pas avoir un petit creux !
- À la découverte du sujet, ne paniquez pas. Lisez les questions tout en commençant à les traiter. Si vous ne parvenez pas à répondre à l'une d'entre elles passez à la suivante. Vous pourrez toujours y revenir plus tard. Ne restez surtout pas bloqué(e) sur un exercice, vous perdriez un temps précieux. Gardez du temps pour relire vos résultats (au moins un quart d'heure). Attention aux erreurs d'étourderie car une mauvaise réponse est pénalisante !
- Au moment de rendre votre copie, n'oubliez pas d'y inscrire vos noms, prénom, numéro de convocation, etc.

Les résultats des écrits

- Vous êtes admissible, bravo ! Concentrez-vous maintenant sur les oraux. Et encore félicitations !
- Vous êtes refusé. Pas de panique, ce n'est qu'un concours. Profitez de cet « échec » pour vous poser les bonnes questions. Est-ce vraiment ce que vous voulez faire ? Avez-vous révisé avec les bonnes méthodes de travail ? Comment faire pour réussir la prochaine fois (si vous avez la possibilité de retenter le concours) ? Demandez également des conseils à vos professeurs. Ils vous connaissent bien et sauront probablement vous donner les bonnes démarches à suivre. Courage !

b. Préparer les oraux

Les révisions

- Renseignez-vous sur la nature des épreuves pour les oraux (programme, durée, épreuves, lieu, écoles, etc.).
- Une fois que vous connaissez parfaitement le contenu des épreuves, faites-vous un planning de révision.
- Si vous êtes timide à l'oral, vous pouvez faire un stage de théâtre. Cela vous apprendra à vous exprimer en public et vous gagnerez en confiance.

La veille du concours

- Comme pour les écrits ne travaillez pas la veille de l'épreuve. Place à la détente, cette journée n'est rien qu'à vous !
- Préparez votre convocation et autres papiers que l'on vous demandera le lendemain.
- Repérez le lieu exact où se déroulent les oraux. Notez bien le numéro de la salle, de l'étage, le bâtiment où ont lieu les épreuves. Mieux vaut éviter de perdre du temps à chercher une salle pendant des heures le jour J. Cela risquerait de vous stresser inutilement.

- N'oubliez pas de régler votre réveil !
- Couchez-vous tôt ! Vous serez plus apte à réfléchir. À l'oral, il faut être parfois capable d'improviser et cela n'est pas facile surtout si vous manquez de sommeil.

Le jour J

- Prenez un bon petit-déjeuner : ne partez surtout pas le ventre vide !
- Choisissez une tenue correcte dans laquelle vous êtes à l'aise. Soignez avant tout votre présentation : pour une épreuve orale, évitez les jeans troués ou jupes trop courtes. Adoptez une tenue sobre et classe. Pour les filles, ne vous maquillez pas trop, restez naturelle.
- Soyez courtois(e), c'est la base.

Les résultats des oraux

- Vous êtes admis, félicitations ! Il ne vous manque plus qu'à avoir le bac pour ceux qui sont en Terminale. Si vous êtes déjà bachelier, alors passez de bonnes vacances !
- Vous avez échoué à l'oral. Pas de panique ! À l'oral, le facteur « chance » joue un rôle important. Il y a déjà une question de « feeling » avec l'examineur qui a son importance. Si vous n'« accrochez » pas avec la personne qui vous interroge, c'est plutôt mauvais signe pour votre note. Ensuite il y a l'épreuve en elle-même. Vous n'êtes pas à l'abri de tomber sur un sujet qui ne vous « plaît » pas. Il n'est donc pas aisé de réussir une épreuve orale. Alors ne vous découragez pas. Vous pouvez retenter le concours l'année prochaine ou bien réfléchir à une autre orientation. Courage !

Un dernier mot avant de consulter cet ouvrage : BONNE CHANCE !

Je remercie l'équipe d'édition pour sa disponibilité son soutien et sa confiance.

Je remercie également tous les élèves que j'ai encadrés au cours de stages de préparation au concours SÉSAME. Ils m'ont exposé leurs difficultés et leurs interrogations. Cela m'a permis de mieux cibler les différents thèmes de logique et de mathématiques qu'ils ne comprenaient pas et d'insister sur les points les plus délicats.

J'espère que cet ouvrage répondra aux attentes des candidats au concours SÉSAME.

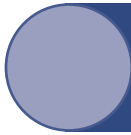
Bonne chance pour les épreuves et bon travail à tous !

Marie-Virginie Speller

Partie



Analyse- synthèse



Présentation de l'épreuve

I. Pourquoi cette épreuve ?

L'épreuve d'analyse-synthèse du concours Sésame a pour but de vérifier votre aptitude à sélectionner, dans un flot d'informations, celles qui vous permettront de répondre à une problématique précise, et à reformuler ces données de façon claire et précise. Cette capacité de synthèse vous sera indispensable dans votre futur métier, où vous pourrez être amené à exposer des comptes rendus de réunions, ou à prendre connaissance d'un dossier important pour comprendre une problématique liée aux enjeux d'une entreprise.

II. En quoi consiste l'épreuve ?

L'épreuve d'analyse-synthèse consiste à répondre à quatre ensembles de questions portant sur un corpus d'une quinzaine de textes et d'images variés (une cinquantaine de pages en tout). C'est une épreuve ambitieuse, qui exige un bon entraînement.

Les quatre types de questions sont les suivants :

a. Les questions de repérage

Ce sont des questions simples qui exigent des réponses brèves et précises à rechercher dans le corpus. Elles peuvent porter aussi bien sur des textes que sur des images et sont au nombre de quatre ou cinq en général. Leur barème varie entre 0,25 point et 1,5 point (3 points en tout).

b. Les questions d'analyse

Elles sont plus longues que les questions de repérage (souvent en deux parties) et demandent une lecture plus approfondie du corpus, une vraie réflexion et un effort pour construire la réponse. Elles sont souvent au nombre de deux, et notées sur 3 points (6 points en tout).

c. La question de synthèse

Elle se présente en réalité davantage sous la forme d'un sujet de réflexion que d'une question solitaire. Mais attention, il s'agit bien d'un exercice de synthèse portant sur le dossier, et non pas d'un essai où l'on vous demanderait de donner des arguments personnels. Cette « question », notée sur 8 à 12 points,

exige d'analyser très précisément le sujet, de dégager une problématique et d'y répondre de manière claire et ordonnée en vous appuyant sur les informations et arguments fournis par les documents du dossier.

III. Quelles sont les qualités requises, comment préparer cette épreuve ?

Les correcteurs vont évaluer votre aptitude à :

- comprendre et respecter des consignes ;
- trier un nombre important d'informations dans un temps limité ;
- dégager une problématique ;
- structurer vos idées autour d'un plan sans donner votre avis ;
- reformuler les idées sous forme synthétique ;
- rédiger avec clarté et précision sans fautes d'orthographe.

Pour vous préparer efficacement, vous devez donc vous entraîner dès le début de votre année de terminale :

- en lisant régulièrement tous types de textes de bon niveau (articles de presse, romans, essais, textes philosophiques) de façon à les comprendre rapidement ;
- en vous entraînant à en faire la synthèse ;
- en enrichissant votre vocabulaire ;
- en améliorant votre orthographe ;
- et bien sûr en acquérant une bonne méthode qui vous permette de gérer votre temps.

1.1

Exercices préliminaires

1. Lire en diagonale..... 13
2. Améliorer son expression écrite..... 27
3. Éviter les fautes d'orthographe..... 35

Même si la synthèse de documents ne demande pas de connaissances particulières, hormis une méthode efficace et rigoureuse, c'est une épreuve toute nouvelle pour vous.

La première difficulté consiste à lire sans perdre de temps un dossier de textes très dense, d'une cinquantaine de pages, constitué de 15 à 20 documents variés. Il est bien sûr impossible de lire ceux-ci de façon linéaire et dans les moindres détails, car vous y passeriez un temps très important ! Vous serez donc confronté en premier lieu à un exercice de rapidité auquel vous n'êtes pas habitué : au cours de vos années de lycée, on vous a appris à étudier un texte en profondeur, dans les moindres aspects. Cet exercice d'analyse-synthèse exige de vous la démarche inverse : on vous demande de comprendre les grandes idées d'un texte avec rapidité, mais précision, pour ensuite pouvoir les confronter avec celles des autres textes.

La seconde difficulté est d'ordre rédactionnel : cette épreuve, qui demande un très bon esprit d'analyse et de synthèse, exige par ailleurs un bon niveau d'expression écrite et une orthographe irréprochable. Or, les correcteurs de l'épreuve déplorent de manière générale des lacunes importantes dans ce domaine.

Avant même d'aborder la méthode proprement dite, cette partie préliminaire vous sera très utile pour vous préparer à surmonter ces deux difficultés majeures : vous aurez bien du mal à réussir cette épreuve si vous n'y parvenez pas.

La lecture en diagonale consiste à lire un texte non pas mot à mot, ni même ligne à ligne, mais à identifier les informations permettant de comprendre rapidement la problématique qui s'en dégage. Cette méthode de lecture sous-entend donc de laisser de côté de ce qui peut paraître superflu, comme les exemples, les digressions, les passages narratifs, les détails. Attention, cependant, à ne pas réduire la pensée des auteurs au minimum, sous prétexte d'en faire la synthèse : au contraire, vous devez la retranscrire dans toute sa subtilité.

La lecture en diagonale suppose donc plusieurs étapes :

- analyser le paratexte,
- déterminer le genre de chacun des documents pour adapter votre méthode de lecture,
- sélectionner les informations significatives dans les différents textes.

1. Analyser le paratexte

Commencez, avant même de lire les textes, par analyser le paratexte. Le titre donné à l'extrait, le titre de l'œuvre ou du magazine, le nom de l'auteur et la date de publication sont des informations essentielles pour vous aider à percevoir d'un coup d'œil la réflexion proposée par chacun des textes, puis à les situer les uns par rapport aux autres. Essayez de faire « parler » ces informations en analysant tout particulièrement les deux titres, puis en rassemblant vos connaissances sur l'auteur, surtout s'il s'agit d'un auteur classique, et sur le contexte historique et social, quand il s'agit d'un document ancien.

Exemple

Voici le début de la liste proposée au concours Sésame 2007 :

- Sophie Bessis, « Mille et une bouches », *Cuisines et identités culturelles*, Autrement, mars 1995
- Jean-Claude Ribaut, « La soupe, toujours si populaire », *Le Monde*, 19 janvier 2006
- Jean-Louis Flandrin, « Le lent cheminement de l'innovation alimentaire », *Plaisir et angoisses de la fourchette*, Autrement, 1989
- Elizabeth Rozin, « Saveur pour tous », *Le Hamburger*, Autrement, mars 1995

Tous les documents sont contemporains. Aucun n'est tiré d'une grande œuvre littéraire, et il est peu probable que vous en connaissiez les auteurs. Sauf cas contraire, vous n'avez donc rien à noter sur eux. Trois sont des extraits de livres (le nom de l'éditeur, Autrement, vous le laisse deviner) et un est tiré d'un quotidien, *Le Monde*. Les titres des extraits de

livres – visiblement des documentaires ayant pour thème l'alimentation – sont très parlants :

- « Mille et une bouches », *Cuisines et identité culturelles* : ce texte va probablement poser la question du lien entre culture et alimentation d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre.
- « Le lent cheminement de l'innovation alimentaire », *Plaisir et angoisses de la fourchette*. Le titre de l'ouvrage indique clairement son thème : le lien paradoxal que l'on peut avoir avec l'alimentation (le plaisir que procure les plats savoureux ; la peur de grossir ou de mettre sa santé en danger). Le titre donné à l'extrait renseigne plus précisément sur le thème du texte : l'évolution à travers les siècles (« le lent cheminement ») des pratiques alimentaires.
- « Saveur pour tous », *Le Hamburger* : le titre de l'ouvrage nous indique le thème précis du texte : la nourriture importée des États-Unis. Le titre de l'extrait nous laisse penser que l'auteur y développe les causes du succès des fast-foods dans le monde.
- « La soupe, toujours si populaire », *Le Monde* : ce document, tiré d'un quotidien, nous propose à n'en pas douter une réflexion sur les raisons du succès de la soupe.

En conclusion, deux textes posent la question du lien entre alimentation et société, et deux analysent les causes du succès d'un plat, donc rejoignent probablement la réflexion des deux premiers, le succès d'un plat dépendant vraisemblablement de pratiques culturelles.

Cette simple étude vous a donc permis de percevoir la problématique de ces quatre textes, que vous préciserez ensuite par une lecture en diagonale des documents.

2. Identifier le genre des textes

Faites ensuite l'effort d'**identifier le genre** de chacun des textes. En effet, les documents du dossier de l'épreuve seront de genres variés : vous pourrez aussi bien tomber sur des extraits de romans ou des textes philosophiques que sur des articles de revues scientifiques, des interviews ou des articles de dictionnaires. Or, un extrait de roman et un article de journal, par exemple, n'auront pas le même contenu : le premier donnera avant tout des informations sur l'intrigue et les personnages, tandis que le second fera le bilan d'une situation sociale, économique ou exposera un point de vue à l'aide d'arguments.

Vous ne lirez donc pas ces textes de la même façon, surtout dans l'optique de cette épreuve, qui exige de repérer très rapidement des **idées**.

- **Les textes descriptifs ou informatifs** : définitions de dictionnaire, certains articles de journaux, manuels scolaires, etc. Ils ont pour but de divulguer un savoir. Ils visent à faire le bilan d'une situation – historique, sociale, économique, politique, etc. – de manière objective, avec chiffres et exemples à l'appui.

Si le texte comporte des sous-titres, commencez par les lire tous : vous pourrez en déduire le fil directeur, voire la problématique. Vous vous concentrerez ensuite, en revenant sur les paragraphes essentiels, sur le bilan que cherche à dresser l'auteur sans vous attarder sur les chiffres, les anecdotes ou les exemples.

- **Les textes argumentatifs** : certains articles de journaux, pamphlets, interviews, essais, discours, etc. Ils développent une thèse qui s'appuie sur des arguments et des exemples.

Si le texte comporte des sous-titres, commencez par les lire. Sinon, prenez connaissance des premiers paragraphes pour entrer dans la pensée de l'auteur, puis mettez-vous à la recherche des idées essentielles sans vous attarder sur les exemples purement illustratifs.

- **Les textes narratifs** : extrait de roman, de nouvelle, de mémoires, d'apologue, etc. Ils ont le plus souvent pour but d'instruire en divertissant. C'est particulièrement le cas des contes philosophiques et des fables.

Dans ce genre de textes, commencez par lire le premier paragraphe pour comprendre de quoi il s'agit, puis concentrez-vous sur le message véhiculé et abstenez-vous de lire mot à mot les passages purement narratifs.

3. S'aider de la forme des textes

Les **sous-titres** sont toujours d'une aide précieuse pour comprendre d'un coup d'œil la progression du texte et affiner la problématique que vous avez sentie grâce au paratexte.

Dans le cas d'interviews, commencez par prendre connaissance de l'ensemble des questions du journaliste : elles vous aideront à deviner le sujet des réponses, et donc de l'interview tout entière, ainsi qu'à voir la progression du dialogue.

Dans un texte dépourvu de sous-titres, aidez-vous des **paragraphes** pour saisir le fil directeur du texte : à chacun d'entre eux correspond une idée. Vous n'avez pas besoin de lire la totalité des paragraphes : lisez le début et la fin de chacun, quitte à revenir à l'un d'entre eux si vous vous rendez compte ensuite que l'idée principale du texte s'y trouve.

N'hésitez pas à entourer, au fil de votre lecture en diagonale, les mots qui font partie d'un même **champ lexical** (inutile cependant de tous les relever, vous perdriez du temps). En effet, bien souvent, l'idée principale d'un texte est développée autour d'un vocabulaire précis.

Repérez également les **liens logiques** : ils vous aideront à comprendre le mouvement argumentatif du texte, qui peut s'appuyer sur un lien de cause à effet, d'opposition, sur un parallèle, etc.

Application

Reportez-vous aux deux textes suivants. L'objectif est d'en faire ressortir les grandes idées le plus rapidement possible. Pour cela, respectez les étapes suivantes :

1. Analysez précisément le paratexte de chacun des documents.
2. Déterminez leur genre respectif, et déduisez-en la méthode à adopter pour lire chacun d'entre eux de façon efficace.
3. Servez-vous des sous-titres, de la présentation en paragraphes, du champ lexical, et des liens logiques pour trouver les idées principales et faire ressortir la progression de ces deux textes.

Texte 1

Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou De l'éducation*, II, 1762

C'est ici le second terme de la vie, et celui auquel proprement finit l'enfance ; car les mots « *infants* » et « *puer* » ne sont pas synonymes. Le premier est compris dans l'autre, et signifie « qui ne peut parler » : d'où vient que dans Valère Maxime on trouve « *puerum infantem* ». Mais je continue à me servir de ce mot selon l'usage de notre langue, jusqu'à l'âge pour lequel elle a d'autres noms.

Quand les enfants commencent à parler, ils pleurent moins. Ce progrès est naturel : un langage est substitué à l'autre. Sitôt qu'ils peuvent dire qu'ils souffrent avec des paroles, pourquoi le diraient-ils avec des cris, si ce n'est quand la douleur est trop vive pour que la parole puisse l'exprimer ? S'ils continuent alors à pleurer, c'est la faute des gens qui sont autour d'eux. Dès qu'une fois Émile aura dit : « J'ai mal », il faudra des douleurs bien vives pour le forcer de pleurer.

Si l'enfant est délicat, sensible, que naturellement il se mette à crier pour rien, en rendant ces cris inutiles et sans effet, j'en taris bientôt la source. Tant qu'il pleure, je ne vais point à lui ; j'y cours sitôt qu'il s'est tu. Bientôt sa manière de m'appeler sera de se taire, ou tout au plus de jeter un seul cri. C'est par l'effet sensible des signes que les enfants jugent de leur sens, il n'y a point d'autre convention pour eux : quelque mal qu'un enfant se fasse, il est très rare qu'il pleure quand il est seul, à moins qu'il n'ait l'espoir d'être entendu.

S'il tombe, s'il se fait une bosse à la tête, s'il saigne du nez, s'il se coupe les doigts, au lieu de m'empresseur autour de lui d'un air alarmé, je resterai tranquille, au moins pour un peu de temps. Le mal est fait, c'est une nécessité qu'il l'endure ; tout mon empressement ne servirait qu'à l'effrayer davantage et augmenter sa sensibilité. Au fond, c'est moins le coup que la crainte qui tourmente, quand on s'est blessé. Je lui épargnerai du moins cette dernière angoisse ; car très sûrement il jugera de son mal comme il verra que j'en juge : s'il me voit accourir avec inquiétude, le consoler, le plaindre, il s'estimera perdu ; s'il me voit garder mon sang-froid, il reprendra bientôt le sien, et croira le mal guéri quand il ne le sentira plus. C'est à cet âge qu'on prend les premières leçons de courage, et que, souffrant sans effroi de légères douleurs, on apprend par degrés à supporter les grandes.

Loin d'être attentif à éviter qu'Émile ne se blesse, je serais fort fâché qu'il ne se blessât jamais, et qu'il grandît sans connaître la douleur. Souffrir est la première chose qu'il doit apprendre, et celle qu'il aura le plus grand besoin de savoir. Il semble que les enfants ne soient petits et faibles que pour prendre ces importantes leçons sans danger. Si l'enfant tombe de son





haut, il ne se cassera pas la jambe ; s'il se frappe avec un bâton, il ne se cassera pas le bras ; s'il saisit un fer tranchant, il ne serrera guère, et ne se coupera pas bien avant. Je ne sache pas qu'on ait jamais vu d'enfant en liberté se tuer, s'estropier, ni se faire un mal considérable, à moins qu'on ne l'ait indiscrètement exposé sur des lieux élevés, ou seul autour du feu, ou qu'on n'ait laissé des instruments dangereux à sa portée. Que dire de ces magasins de machines qu'on rassemble autour d'un enfant pour l'armer de toutes pièces contre la douleur, jusqu'à ce que, devenu grand, il reste à sa merci, sans courage et sans expérience, qu'il se croie mort à la première piqûre et s'évanouisse en voyant la première goutte de son sang ?

Notre manie enseignante et pédantesque est toujours d'apprendre aux enfants ce qu'ils apprendraient beaucoup mieux d'eux-mêmes, et d'oublier ce que nous aurions pu seuls leur enseigner. Y a-t-il rien de plus sot que la peine qu'on prend pour leur apprendre à marcher, comme si l'on en avait vu quelqu'un qui, par la négligence de sa nourrice, ne sût pas marcher étant grand ? Combien voit-on de gens au contraire marcher mal toute leur vie, parce qu'on leur a mal appris à marcher !

Émile n'aura ni bourrelets, ni paniers roulants, ni chariots, ni lisières ; ou du moins, dès qu'il commencera de savoir mettre un pied devant l'autre, on ne le soutiendra que sur les lieux pavés, et l'on ne fera qu'y passer en hâte. Au lieu de le laisser croupir dans l'air usé d'une chambre, qu'on le mène journellement au milieu d'un pré. Là, qu'il coure, qu'il s'ébatte, qu'il tombe cent fois le jour, tant mieux : il en apprendra plus tôt à se relever. Le bien-être de la liberté rachète beaucoup de blessures. Mon élève aura souvent des contusions ; en revanche, il sera toujours gai. Si les vôtres en ont moins, ils sont toujours contrariés, toujours enchaînés, toujours tristes. Je doute que le profit soit de leur côté.

Un autre progrès rend aux enfants la plainte moins nécessaire : c'est celui de leurs forces. Pouvant plus par eux-mêmes, ils ont un besoin moins fréquent de recourir à autrui. Avec leur force se développe la connaissance qui les met en état de la diriger. C'est à ce second degré que commence proprement la vie de l'individu ; c'est alors qu'il prend la conscience de lui-même. La mémoire étend le sentiment de l'identité sur tous les moments de son existence ; il devient véritablement un, le même, et par conséquent déjà capable de bonheur ou de misère. Il importe donc de commencer à le considérer ici comme un être moral.

Quoiqu'on assigne à peu près le plus long terme de la vie humaine et les probabilités qu'on a d'approcher de ce terme à chaque âge, rien n'est plus incertain que la durée de la vie de chaque homme en particulier ; très peu parvient à ce plus long terme. Les plus grands risques de la vie sont dans son commencement ; moins on a vécu, moins on doit espérer de vivre.





Des enfants qui naissent, la moitié, tout au plus, parvient à l'adolescence ; et il est probable que votre élève n'atteindra pas l'âge d'homme.

Que faut-il donc penser de cette éducation barbare qui sacrifie le présent à un avenir incertain, qui charge un enfant de chaînes de toute espèce, et commence par le rendre misérable, pour lui préparer au loin je ne sais quel prétendu bonheur dont il est à croire qu'il ne jouira jamais ? Quand je supposerais cette éducation raisonnable dans son objet, comment voir sans indignation de pauvres infortunés soumis à un joug insupportable et condamnés à des travaux continuels comme des galériens, sans être assuré que tant de soins leur seront jamais utiles ! L'âge de la gaieté se passe au milieu des pleurs, des châtimens, des menaces, de l'esclavage. On tourmente le malheureux pour son bien ; et l'on ne voit pas la mort qu'on appelle, et qui va le saisir au milieu de ce triste appareil. Qui sait combien d'enfants périssent victimes de l'extravagante sagesse d'un père ou d'un maître ? Heureux d'échapper à sa cruauté, le seul avantage qu'ils tirent des maux qu'il leur a fait souffrir est de mourir sans regretter la vie, dont ils n'ont connu que les tourmens.

Hommes, soyez humains, c'est votre premier devoir ; soyez-le pour tous les états, pour tous les âges, pour tout ce qui n'est pas étranger à l'homme. Quelle sagesse y a-t-il pour vous hors de l'humanité ? Aimez l'enfance ; favorisez ses jeux, ses plaisirs, son aimable instinct. Qui de vous n'a pas regretté quelquefois cet âge où le rire est toujours sur les lèvres, et où l'âme est toujours en paix ? Pourquoi voulez-vous ôter à ces petits innocents la jouissance d'un temps si court qui leur échappe, et d'un bien si précieux dont ils ne sauraient abuser ? Pourquoi voulez-vous remplir d'amertume et de douleurs ces premiers ans si rapides, qui ne reviendront pas plus pour eux qu'ils ne peuvent revenir pour vous ? Pères, savez-vous le moment où la mort attend vos enfants ? Ne vous préparez pas des regrets en leur ôtant le peu d'instant que la nature leur donne : aussitôt qu'ils peuvent sentir le plaisir d'être, faites qu'ils en jouissent ; faites qu'à quelque heure que Dieu les appelle, ils ne meurent point sans avoir goûté la vie.

Que de voix vont s'élever contre moi ! J'entends de loin les clameurs de cette fausse sagesse qui nous jette incessamment hors de nous, qui compte toujours le présent pour rien, et, poursuivant sans relâche un avenir qui fuit à mesure qu'on avance, à force de nous transporter où nous ne sommes pas, nous transporte où nous ne serons jamais.

C'est, me répondez-vous, le temps de corriger les mauvaises inclinations de l'homme ; c'est dans l'âge de l'enfance, où les peines sont le moins sensibles, qu'il faut les multiplier, pour les épargner dans l'âge de raison. Mais qui vous dit que tout cet arrangement est à votre disposition, et que toutes ces belles instructions dont vous accablez le faible esprit d'un





enfant ne lui seront pas un jour plus pernicieuses qu'utiles ? Qui vous assure que vous épargnez quelque chose par les chagrins que vous lui prodiguez ? Pourquoi lui donnez-vous plus de maux que son état n'en comporte, sans être sûr que ces maux présents sont à la décharge de l'avenir ? Et comment me prouverez-vous que ces mauvais penchants dont vous prétendez le guérir ne lui viennent pas de vos soins mal entendus, bien plus que de la nature ? Malheureuse prévoyance, qui rend un être actuellement misérable, sur l'espoir bien ou mal fondé de le rendre heureux un jour ! Que si ces raisonneurs vulgaires confondent la licence avec la liberté, et l'enfant qu'on rend heureux avec l'enfant qu'on gâte, apprenons-leur à les distinguer.

Pour ne point courir après des chimères, n'oublions pas ce qui convient à notre condition. L'humanité a sa place dans l'ordre des choses ; l'enfance a la sienne dans l'ordre de la vie humaine : il faut considérer l'homme dans l'homme, et l'enfant dans l'enfant. Assigner à chacun sa place et l'y fixer, ordonner les passions humaines selon la constitution de l'homme, est tout ce que nous pouvons faire pour son bien-être. Le reste dépend de causes étrangères qui ne sont point en notre pouvoir.

Texte 2

Propos recueillis par Xavier Molénat, « Déscolariser la société », entretien avec François Dubet, *Sciences Humaines*, n° 199 - décembre 2008

En publiant *Faits d'école*, le sociologue François Dubet revient sur quinze ans d'enquêtes et d'interventions publiques autour du système scolaire, et plaide pour un véritable débat autour des objectifs à lui donner et des moyens pour y parvenir.

Des lycéens aux élèves du primaire en passant par les collégiens et les étudiants, François Dubet a dans les années 1990 scruté tous les échelons du système français d'enseignement. Dans la continuité de son enquête sur la « galère » des jeunes (1987), il a cherché à comprendre l'institution scolaire à travers l'expérience qu'en avaient tous ceux sur qui elle agissait – ou, du moins, était supposée agir. Les ouvrages qu'il en a tirés (*Les Lycéens*, 1991, *À l'école*, 1996), apportant un regard neuf et parfois cinglant sur l'enseignement en France, ont connu un succès inhabituel pour des travaux de sociologie. François Dubet ne s'est d'ailleurs pas privé d'intervenir dans le débat public, en acceptant notamment en 1999 de piloter un débat sur le collège unique, où il prendra position contre une sélection précoce des élèves. À travers sa défense d'un socle commun de connaissances, sa réflexion sur la notion d'égalité des chances ou,

